

DECLARATION DE DELOS VII (1969)

Comme chaque année depuis 1963, des experts des Sciences Humaines, en majorité anglo-saxons, invités par D.A. Doxiadis, passent une semaine à l'abri du monde pour tâter le pouls de l'évolution des sociétés. Margaret Mead, Buckminster Fuller, K. Deutsch, M. Meyerson, C. Ozbeckhan, W. Rostow, C. Waddington, Jean Gottmann, Jérôme Monod, J.-P. Trystram, C. Chagas, R. et M. Grégoire étaient parmi ceux qui, à Delos pour la 7^e année consécutive, ont élaboré cette déclaration dont «2000» a retenu ici quelques grands axes.

L'IMPATIENCE

En cette année 1969 nous constatons plus nettement qu'il existe dans le monde une impatience croissante de voir les problèmes de la Cité résolus **maintenant** ou, lorsque cela est manifestement impossible, d'entreprendre des initiatives substantielles pour leur solution. Nous reconnaissons notamment que des actions immédiates sont nécessaires pour assurer l'ordre mondial et empêcher le désastre nucléaire, pour faire face à l'explosion démographique, pour arrêter la contamination de l'air, de l'eau et de la terre, pour procurer de la nourriture, du logement et le confort élémentaire aux milliards de personnes — cinq, selon les estimations les plus basses et les plus optimistes — que nous aurons à nourrir et à loger à la fin du siècle.

LES VALEURS EN CRISE

Il n'existe pas seulement une crise mondiale de l'urbanisation; nous sommes aussi les témoins d'une méconnaissance radicale des valeurs, puisque notre société s'avère incapable de faire l'effort nécessaire au relèvement des conditions de vie dans ses établissements humains, à l'amélioration de notre environnement, à l'affirmation, la protection et l'éducation des jeunes et à l'élargissement et l'égalisation des perspectives individuelles.

Cette méconnaissance des priorités fondamentales est particulièrement soulignée par le renversement des valeurs qui est la préoccupation première (et l'apport) des jeunes générations; ces dernières affirment que beaucoup de nos institutions actuelles et de nos mécanismes et objectifs politiques sont désuets, pendant que nous disposons des ressources et des connaissances techniques pour atteindre les buts que nous proclamons.

DES MOYENS POURTANT ACCRUS

Les récents succès du programme spatial des États-Unis et de l'U.R.S.S. illustrent en effet de manière éclatante notre aptitude à accomplir des exploits techniques et contrastent misérablement avec la faible utilisation de nos capacités pour l'amélioration générale des conditions de vie dans le monde.

Des programmes intensifiés, comme ceux qui ont été appliqués en matière spatiale, doivent être mis en œuvre pour la solution des pressants problèmes de l'ordre mondial, de l'urbanisation, de l'habitat, de la politique démographique, de l'alimentation, de l'éducation et de la santé, de l'égalité et de la justice, ainsi que pour l'insertion de la science et de la technologie dans le processus d'une politique active.

FAIRE FACE AU COURT TERME

Il faut faire face de manière réaliste à des situations qui sont déjà tellement engagées qu'il est impossible de les modifier dans le court terme : tel est le cas des immenses conglomérats urbains qui existent déjà; des enfants affamés qui sont déjà nés; de l'air contaminé et de l'eau polluée.

Comment aller plus vite que ne le permet l'approche multidisciplinaire et intégrée (qui est trop lente pour satisfaire les exigences de rapidité de notre temps)? : en embrassant l'ensemble de notre sujet plutôt qu'en essayant de réunir des praticiens de tous bords. Si nous considérons l'écologie vivante de notre planète comme un ensemble indivisible, nous pouvons alors établir des plans sur la manière dont l'homme pourra construire un environnement artificiel pour compléter et améliorer l'environnement naturel. L'exploration à l'intérieur du système solaire, l'utilisation de l'espace proche de la Terre pour la mise en orbite de satellites et les transports rapides fournissent un exemple de notre maîtrise de la technologie que nous n'avons pas du tout utilisée pour l'exploitation de la Terre elle-même. A l'intérieur du cosmos vivant, nous n'allons plus chercher à maximiser des résultats partiels aux dépens des autres, mais à optimiser et à intégrer tous les facteurs qui entrent en jeu au bénéfice de l'homme.

A cet effet, nous recommandons des programmes internationaux de développement rapide, pour la mise au point de méthodes efficaces et peu coûteuses de régulation démographique respectant les libertés de choix, et la recherche d'alimentation non traditionnelle.

L'urgence de notre situation actuelle exige des actions immédiates; et nous disposons suffisamment de connaissances pour pro-

gresser tout de suite beaucoup plus efficacement que par le passé. Cette action intensive dans le court terme donnera à l'humanité le temps de poursuivre la recherche fondamentale dont nous avons besoin pour résoudre les problèmes à long terme de l'homme.

Ayant accès au système technologique à des périodes différentes de développement des techniques, chaque pays n'est pas obligé de faire les mêmes pas et de vivre les mêmes expériences, puisqu'une technologie plus élevée peut être appliquée pour abrégier la route du développement.

ENFANTS, JEUNES ET ADULTES

Comme la période au cours de laquelle l'individu peut le plus efficacement et le plus facilement être préparé à déployer ses capacités est celle qui précède et qui suit immédiatement la naissance, notre société doit se préoccuper par priorité de cette période; mais il ne faut pas oublier que le changement est possible à tout âge et que le bouleversement d'un système présuppose des changements dans le comportement de personnes de tous les âges. Le système d'éducation est un facteur primordial de changement, puisque ce dernier ne peut être introduit et maintenu que par la modification des comportements et par l'encouragement de la volonté d'agir. L'Université est remise en question : sera-t-elle une institution centrale, une « agora », ou ses fonctions se trouveront-elles dispersées dans l'ensemble de la communauté? La solution se trouve dans la liaison entre l'éducation, l'accroissement, l'accumulation et l'amélioration du savoir, la vie universitaire et celle des autres secteurs de la communauté.

Nous ne pouvons pas compter sur les enfants non encore nés pour changer la nature de notre société; nous devons travailler avec des hommes appartenant aux quatre générations vivantes, qui sont capables de changement.

Alors que les enfants portent en eux les plus grands espoirs d'intervention constructive et de protection de la vie de l'homme, ils vont être élevés dans un monde planétaire qui est appelé à s'élargir et où les communications se font par satellites. Cela montre l'importance cruciale de la radio et de la télévision dans la détermination des attitudes sur notre planète.

NOS INSTITUTIONS POLITIQUES

Nos mécanismes politiques actuels ne permettent plus aux individus et aux divers groupes de s'intéresser réellement aux affaires des petites communautés auxquelles ils appartiennent, de leurs régions, de leurs villes, de leur pays ou des organisations mondiales naissantes. Nous devons donc modifier notre comportement et disposer d'institutions politiques qui permettront aux individus et aux petits groupes d'être responsables, de prendre des initiatives, d'intervenir à tous les niveaux dans le processus de la prise des décisions et qui, en plus, utiliseront au maximum les possibilités offertes par la science et la technologie.

Beaucoup de nos institutions sont actuellement inadaptées et rigides. Nos mécanismes politiques s'effondrent, conduisant ainsi différents groupes à emprunter des voies extra-institutionnelles pour s'exprimer. L'histoire a déjà connu de tels conflits; mais l'échelle des conflits actuels et leur caractère les différencient nettement. Nous devons décider si nous allons maintenir, défendre, transformer, détruire (ou abandonner) quelques-unes ou plusieurs des grandes institutions qui caractérisent notre société. Pour cela, il ne faudra pas nous confiner aux seules institutions de notre société industrielle; nous devons aussi considérer les institutions comme la famille ou la petite communauté, qui se présentent sous des aspects très divers à travers le monde.

Les formes actuelles de démocratie politique sont aujourd'hui incompatibles avec nos besoins, nos capacités et nos objectifs. Le mode de représentation actuel (« votez et nous ferons le reste ») doit être modifié et remplacé par des types de représentation politique continue de différentes sortes. Nous avons besoin d'avoir représentés, non seulement les unités géographiques, mais aussi les groupes d'intérêts de toutes sortes.

La science et la technologie moderne nous libèrent de certaines contraintes du passé : la localisation de l'énergie, le besoin de concentration de l'emploi, le manque de transports et communications. Il est dès lors possible de mettre en œuvre plusieurs formes de communautés, de promouvoir de petites communautés, où l'enfant ne se trouve pas isolé dans une famille de l'ère nucléaire, de construire des établissements de différentes échelles de satisfaction communautaire, et d'établir des types de communautés favorisant particulièrement les contacts internes.

De nos jours, des types de communautés politiques, caractéristiques d'époques marquées par des villages isolés, coexistent avec des organisations mondiales. Nous devons reconnaître que des conflits réels sont nés entre individus et petits groupes d'une part, et ce qui pourra être considéré comme le bien général d'autre part, et nous devons affronter cela sans détours dans l'ordre politique.

LA PLANIFICATION

Dans le passé, la planification s'est trouvée trop séparée de la politique et de ses mécanismes, des entreprises, des sciences sociales et de la technologie.

Nous devons instaurer une planification à deux niveaux pour la protection des environnements spéciaux qui sont nécessaires aux choix ethniques et pour l'épanouissement de formes spéciales de créativité artistique.

Il est nécessaire de disposer d'une théorie d'ensemble à l'intérieur de laquelle les problèmes des micro-groupes pourront être examinés. Plus le système sera complexe, plus grandes seront les possibilités — étant donné le niveau technologique actuel — de choix individuel, de contacts humains et de relations entre les groupes.

Il nous faut prévoir les conséquences de différents types d'actions novatrices. Des grandes vagues de changement engendrent d'autres, plus petites. Les institutions doivent nous aider à chercher les buts à atteindre : il ne faut pas qu'elles nous fixent des objectifs impératifs. Nous devons comprendre que dans plusieurs parties du monde le gain de l'un ne peut plus être réalisé au détriment d'autrui, mais aussi que dans d'autres parties la rareté est telle que l'établissement de strictes priorités est fondamentale et aussi que, dans tous les cas, il est nécessaire de trouver un équilibre entre les objectifs minimum désirés et les possibilités minimum de réalisation.

Pour atteindre les objectifs que nous sommes capables de nous fixer et pour lesquels la technologie est aujourd'hui à notre portée, il est essentiel de lier à tous les niveaux la planification avec les mécanismes universitaires, économiques et politiques. Aussi, le sens de la responsabilité et de la participation doit-il être introduit à la base, au sein de la plus petite communauté, et les liaisons avec les échelons supérieurs doivent être telles que les diverses personnes puissent participer, sur toute l'échelle, à la prise de décisions concernant la répartition des ressources et le choix entre les différentes actions possibles.